

## BIBLIOGRAPHIE

### La psychose du fil de fer.

nière guerre, avec d'autres exemples de détention collective. Il compare la situation des prisonniers à celle des condamnés en Sibérie et à Cayenne, à la vie dans les casernes, dans les cloîtres, à bord des voiliers, aux colonies. Les expéditions polaires seraient, à son avis, ce qui se rapprocherait le plus de l'emprisonnement en masse. Néanmoins ces expéditions échappent aux psychoses, car leurs équipages sont composés de volontaires, d'hommes d'élite qui sont soutenus par l'espoir d'une récompense d'ordre moral ou matériel.

K. W.

*La Ruga Kruco* (signé : E. C. — *La Teknika Revuo por scienco industrio kaj komerco...* redaktata en esperanto 9a Jaro, N° 4). — Bern, januar-februaro 1919. In-8, p. 85-87. Notice sur le Comité International de la Croix-Rouge et l'Agence Internationale des Prisonniers de guerre, accompagné d'une photographie prise en 1915 du personnel de l'Agence.

*Résumé de l'activité du Comité d'assistance aux prisonniers roumains*, créé à Genève le 2 avril 1917. — Genève, Sonor [février 1919]. In-4, 207 p., pl.

Les secours aux prisonniers de guerre roumains dans les Empires centraux étaient répartis entre trois organisations distinctes. A Paris, la section roumaine du Vêtement du prisonnier de guerre, sous la direction de la princesse Anna-L. Cantacuzène, s'occupait de ravitailler les prisonniers roumains en Allemagne. A Berne, la section roumaine du Comité bernois de secours, sous la direction de M<sup>me</sup> Kunz-Conrad, s'occupait des prisonniers roumains se trouvant en Autriche-Hongrie. A Genève s'est constitué, en avril 1917, un Comité de secours aux prisonniers roumains dont l'activité fut dirigée quelques semaines plus tard vers les prisonniers roumains en Bulgarie.

Le Comité genevois, placé sous la présidence d'honneur de M<sup>me</sup> Jean Lahovary et de la princesse Georges Bibesco, et constitué par M. Max Dollfus, se composait de 14 personnes. Les services installés primitivement dans un local prêté par

## BIBLIOGRAPHIE

### Prisonniers roumains.

la Ville de Genève (école d'horlogerie, rue Necker), puis 90 rue de St-Jean, occupaient 22 collaborateurs, dont 5 militaires français internés en Suisse. Les fonds mis à la disposition du Comité par le Gouvernement roumain se sont élevés, du 4 juin 1917 au 8 avril 1918, à la somme de Fr. 2,296,473.65. Cette somme servait à l'achat en France de marchandises diverses, tant vêtements que nourriture, négocié par l'Œuvre municipale de Secours aux prisonniers de guerre créée à Lyon à la fin de 1914 par M<sup>me</sup> Herriot. Les marchandises ainsi achetées furent envoyées en 45 wagons complets de Lyon à Sofia, et transbordées à Buchs dans 47 wagons autrichiens, sur lesquels les scellés de la Légation bulgare à Berne étaient apposés. La réception des wagons était assurée à Sofia par la Légation d'Espagne et la Croix-Rouge Bulgare. Une commission roumaine, instituée par le ministère des Affaires étrangères bulgare, et composée de 3 officiers roumains et de 20 sous-officiers, prenait livraison du contenu et procédait aux distributions.

Le nombre des prisonniers roumains en Bulgarie n'a pu être déterminé avec certitude par le Comité d'assistance de Genève. Suivant les premières évaluations données par le ministre d'Espagne à Sofia, ce nombre se montait à 32,000 sous-officiers et soldats et 1,200 officiers. C'est sur la base de ces chiffres que les envois ont été calculés. Une lettre de la Croix-Rouge Bulgare, en date du 24 décembre 1917, ne parlait plus que de 22,000 prisonniers en tout, et le 7 mars 1918 le président du Comité roumain de réception à Sofia écrivait : « Les envois que nous « recevions de Genève étaient largement suffisants. Nous croyons « savoir que les expéditions étaient tablées sur des nombres « de prisonniers plus élevés que ceux existant en réalité, ou « tout au moins à notre connaissance. »

Les chiffres fournis par le correspondant se montaient seulement à 768 officiers et à 13,000 hommes. Cet exemple est typique pour montrer les difficultés rencontrées par les organisations de secours aux prisonniers de guerre dans l'accomplissement de leur tâche. Les listes officielles envoyées par les Croix-Rouges et les gouvernements n'ont jamais pu être utili-

## BIBLIOGRAPHIE

### Prisonniers roumains.

sées au point de vue statistique. Celles que le Comité International de la Croix-Rouge a reçues de la Croix-Rouge Bulgare à Sofia et qu'il a transmises aux représentants de la Croix-Rouge Roumaine à Jassy, Bucarest, Berne et Paris, n'atteignent même pas 9,000 hommes<sup>1</sup>.

A côté de cette activité principale, le Comité d'assistance aux prisonniers roumains s'est occupé d'achats en France pour le compte de la section de Berne, et, pour la Croix-Rouge Roumaine à Bucarest, d'expéditions (100,000 fr. environ) de paquets de vivres et de linge, à des prisonniers de guerre internés en Allemagne, en Autriche-Hongrie et en Bulgarie.

Du 15 juillet 1917 au 5 février 1918, 24 envois de listes ont été faits par la Croix-Rouge de Bucarest et sont parvenus à Genève, dans un délai variant de 15 jours à plusieurs mois. 8 envois furent encore opérés dans le courant de février et mars, mais les listes n'arrivèrent à destination qu'après le 13 mars 1918, date à laquelle toutes les expéditions de France à l'adresse de prisonniers roumains furent interdites.

Le compte-rendu de cette activité est luxueusement présenté dans ses moindres détails, avec les états au grand complet de chaque wagon, des reproductions en fac-similé de quittances, lettres de remerciements, etc., et des vues des bureaux à Genève et à Lyon.

E. C.

*Section serbe du bureau de secours aux prisonniers de guerre. Notice sur l'activité de la Section serbe depuis sa fondation jusqu'à fin décembre 1918* (Signé : Le président : Aymon de BLONAY, ingénieur ; Berne, le 20 février 1919). — Berne, 1919. In-4, 4 p.

La section serbe du Bureau de secours aux prisonniers de guerre, fondée à Berne le 19 mai 1916 et reconnue par les auto-

---

<sup>1</sup> La *Frankfurter Zeitung* du 12 mai 1917 donne les chiffres de 789 officiers et 27,718 hommes. En réalité, il y eut sans doute de nombreuses évacuations de prisonniers roumains opérées de Bulgarie en Allemagne. Voy. *Nouvelles*, 1917, p. 15.